

L'homme en secret : Salomon

Un film de Patrice Chagnard

Le texte communiqué sur le site www.denis-vasse.com

est tiré de la bande son initiale du film "Salomon"

Editions Le Jour du Seigneur, CFRT, JDS, Vidéo N°33, A2. (Mai 1990 ?).

Durée : 55'.

Réalisation : Patrice Chagnard

Opérateur photos : Raymond Vidonne.

Montage : Françoise Clausse.

Visite guidée de l'Abbaye de la Chaise-Dieu (43) France.

Tapisserie n°12 du chœur de l'église : "Le jugement de Salomon et le Jugement dernier" (1501-1518).

Référence des textes bibliques indiqués dans le texte : Bible de Jérusalem, Editions du Cerf, 1955.

(Commentaire lors d'une visite guidée) : « Ce qui est surprenant dans ce lieu bien sûr, c'est la largeur de la nef centrale : 14,80 m de largeur, 18,60 m de hauteur. Et cependant quand on est là, on a l'impression d'avoir quelque chose de plus élancé. Mais l'effet de surélévation nous est tout simplement donné par l'absence de chapiteau. Et comment passer là sans admirer ces ombres, ces reflets, ces drapés. Ça fait penser à un morceau de velours qu'on sort d'un tiroir, qui est fripé, qui a mille facettes. Laine et soie, s'harmonisent avec le ton de la pierre, le tout se confond pour faire un ensemble, et tous les reflets sont donnés par la soie. Ici à gauche, il y a le jugement de Salomon ... Vous savez deux mamans se disputaient un enfant vivant ... »

Patrice Chagnard :

L'homme en secret, c'est la rencontre d'un homme et de son histoire, avec une figure biblique. C'est un pari. Retrouver dans la lecture des textes anciens, la source d'une parole et d'une expérience contemporaine.

Denis Vasse est jésuite et psychanalyste. (Images du Jardin Couvert) il s'est longtemps consacré aux enfants en difficulté. Et c'est pour eux, qu'avec d'autres, il anime un lieu d'accueil et de parole : le Jardin Couvert. Nous lui avons demandé de dévoiler pour nous l'une des grandes figures de la sagesse, celle du roi Salomon.

(Titre : Salomon)

Patrice Chagnard : La figure dans la Bible désigne toujours une personne et indique en même temps le sens caché dont son histoire est porteuse pour tous les hommes. C'est à la fois une parabole, et une expérience vécue.

Denis Vasse : (Lecture du texte biblique)

C'est en songe que Dieu dit : « Demande ce que je dois te donner ». (1 R 3. 5).

Et Salomon répond : « Donne à ton serviteur un cœur qui entend pour discerner entre le bien et le mal. Car qui pourrait gouverner ton peuple qui est si grand ». (1 R 3. 9).

P. C. : « Il plut au regard du Seigneur que Salomon ait fait cette demande. » (1 R 3.10).

D.V. : Et Yahvé lui dit : « Parce que tu as demandé cela, que tu n'as pas demandé pour toi de longs jours, ni la richesse, ni la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi le discernement, voici que je fais ce que tu as dit : je te donne un cœur sage et discernant comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi ». (1 R 3.11-12).

« Deux prostituées vinrent vers le roi et se tinrent devant lui. L'une des femmes dit : « S'il te plaît Monseigneur, moi et cette femme nous habitons la même maison et j'ai eu un enfant alors qu'elle était dans la maison. Il est arrivé que le troisième jour après ma délivrance, cette femme aussi a eu un enfant. Nous étions ensemble, il n'y avait pas d'étrangers avec nous, rien que nous deux dans la maison. Or le fils de cette femme est mort une nuit parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle se leva au milieu de la nuit, prit mon fils d'à côté de moi pendant que ta servante dormait. Elle le mit sur son sein, et son fils mort elle le mit sur mon sein. Je me levai pour allaiter mon fils, et voici qu'il était mort. Mais au matin je l'examinai, et voici que ce n'était pas mon fils que j'avais enfanté ».

Alors l'autre femme dit : « Ce n'est pas vrai. Mon fils est celui qui est vivant et son fils est celui qui est mort. »

Et celle-là reprenait : « Ce n'est pas vrai. Ton fils est celui qui est mort et mon fils est celui qui est vivant ». (1 R 3. 16-22)

D.V. : Elles se disputaient ainsi devant le roi, qui prononça : « Celle-ci dit voici mon fils qui est vivant et c'est ton fils qui est mort, et celle-là dit, ce n'est pas vrai, ton fils est celui qui est mort et mon fils est celui qui est vivant. » (1 R 3. 23).

Vraiment on n'y comprend plus rien, on est dans le double complet et arrive la phrase de Salomon : « Apportez-moi une épée ». (1 R 3. 24).

Les deux femmes disent la même chose et il y en a une qui ment, forcément. Et le lecteur même ne sait pas quelle est celle qui ment. Il n'y a plus d'une certaine manière dans ce texte que la nécessité d'avoir un enfant pour être mère. Ce qui est tout à fait moderne d'ailleurs, puisque les psychanalystes, cet enfant, ils l'appellent, "l'insigne maternel ". Et il y a beaucoup de femmes aujourd'hui par exemple qui veulent là avoir un enfant pour être mères mais qui se fichent bien du père. Ce qui est tout à fait mis en scène dans ce texte, puisque c'est deux prostituées. C'est deux prostituées qui vivent dans la même maison.

Alors c'est à partir du conflit qui les oppose, c'est à partir du conflit, interne ou intime à la maison, que nécessairement elles vont vers quelqu'un qui représente une figure paternelle, d'une certaine manière, pour s'en tirer. Alors c'est comme quand on souffre, qu'on est en plein conflit intérieur, et qu'on va voir quelqu'un pour parler avec lui.

Alors j'avais mis ça du côté de la psychanalyse, parce que c'est très intéressant, il y a deux manières quand on est en conflit comme ça, de s'en tirer. Il y a la manière d'aller trouver un juge, mais là tu ne peux pas aller trouver un juge, puisqu'il n'y a pas de témoin.

P.C. : Enfin elles vont quand même trouver un juge et c'est le juge qui va...

D.V. : Elles vont trouver un roi, ce qui est aussi complètement étonnant. C'est-à-dire qu'elles vont trouver un sage.

(Lecture du texte biblique) : « Alors le roi dit : « Procurez-moi une épée ». Et on apporta l'épée devant le roi qui dit : « Partagez l'enfant vivant en deux, et donnez la moitié à l'une, et la moitié à l'autre ». (1 R 3. 24/25).

D.V. : La ruse sapientielle, la ruse de la sagesse, est l'inverse de la ruse de la perversion. La perversion c'est un oubli du mensonge, c'est un mensonge qui se confond avec la vérité. Pour que ce mensonge se révèle, s'il est coincé dans son dédoublement, il faut une ruse qui va faire qu'il se découvre comme mensonge. Lui, s'il est dans une position de parole, il ne peut que découvrir ou qu'indiquer, que pointer la confusion qui va jusqu'à la confusion de la vie et de la mort où entraîne la perversion. La perversion, si on va jusqu'au bout c'est la confusion entre le mensonge et la vérité. C'est-à-dire on ne sait plus où est le mensonge et où est la vérité. Aujourd'hui d'ailleurs beaucoup de gens disent ça dans le monde, "je ne sais plus". On dit que c'est le sens de la vie qui a disparu, il faut fabriquer un sens. On ne fabrique pas un sens.

(Lecture du texte biblique) : « Alors la femme dont l'enfant était vivant s'adressa au roi, car sa pitié s'était enflammée pour son fils, et elle dit : « S'il te plaît Monseigneur, qu'on lui donne l'enfant vivant, qu'on ne le tue pas ». (1 R 3. 26).

D.V. : « Car sa pitié s'était enflammée pour son fils et elle dit : « S'il te plaît Monseigneur, qu'on lui donne l'enfant, l'enfant vivant, qu'on ne le tue pas ». (1 R 3. 26).

Je suis... linguistiquement ému. C'est-à-dire que c'est... Le mot pitié ici est très fort. La pitié, c'est justement le sentiment de la filiation. La pitié, c'est ce qui a donné au sens fort piété. C'est-à-dire Dieu a pitié de nous parce qu'il... Parce qu'il est dans la pitié. Lui seul peut avoir

pitié parce que lui seul sait ce que c'est que l'amour d'un père qui est mis en cause par la destruction de son fils.

On retrouve toujours cet axe central, presque dans toutes les figures bibliques - Abraham c'est pareil - il est mis à l'épreuve dans sa pitié. C'est-à-dire dans le lien qui lie par la médiation de la femme, ou par la médiation de l'esprit, ce qui est la même place, le père et le fils.

P.C. : En même temps, là, c'est un mot qu'on redécouvre parce que la pitié...

D.V. : Ça a pris un sens complètement moralisant, dégueulasse. Ce n'est pas de cette pitié-là qu'il peut s'agir.

P.C. : Et là d'un coup c'est ce mot-là qui t'émeut, à cet endroit-là, parce que c'est un autre mot.

D.V. : (lit) « S'il te plaît Monseigneur, qu'on lui donne l'enfant vivant, qu'on ne le tue pas. Mais celle-là disait : « Il ne sera ni à moi ni à toi, partagez-le ». (1 R 3. 27)

Alors là on perçoit bien quand même, comment la pitié émue de la femme qui dit la vérité fait la distinction entre la vie et la mort. « Donnez-lui l'enfant vivant, qu'on ne le tue pas », mais du coup elle renonce à ses droits. Alors là on passe de quelque chose qui serait de l'ordre d'une justice distributive, dans l'ordre objectif, partagé, à une justice qui serait de l'ordre de l'amour, qui est une justice subjective c'est-à-dire du don. Donnez la vie, ne partagez pas, donnez la vie, ne tuez pas.

(Lecture du texte biblique) : « Alors le roi prit la parole et dit : donnez l'enfant vivant à la première, ne le tuez pas. C'est elle la mère. Tout Israël apprit le jugement qu'avait rendu le roi et ils révèrent le roi car ils virent qu'il y avait en lui une sagesse divine pour rendre la justice ». (1 R 3 . 27-28).

D.V. : Alors là aussi c'est... La sagesse, c'est ce qui est ordonné à la justice subjective rendue. Alors qu'est-ce que c'est que la justice ? C'est la vie en tant qu'elle se donne, voilà. Et c'est pour ça d'ailleurs que la sagesse est un mot très beau. Qu'est-ce que c'est la sagesse ? C'est avoir un jugement juste sur toute chose avec justice. En même temps c'est de l'ordre du goût.

P.C. : Et tu as écrit Salomon, le psychanalyste...

D.V. : J'ai écrit Salomon le psychanalyste. Tout le monde n'était pas d'accord d'ailleurs... mais...

P.C. : C'est-à-dire que toi tu vis ça, en tant que psychanalyste...

D.V. : Oui, quand même. Alors évidemment, je ne le vis pas dans la dimension de Salomon, mais l'humanité prostituée vient à travers moi, - je ne dis pas que c'est moi qui le suis -, consulter quelque chose de l'ordre de la sagesse qui va discerner entre la vie et la mort, entre la vérité et le mensonge, entre l'homme et la femme qui sont à mon avis les trois axes d'embrouille de l'humanité névrotique.

P.C. : Là où on est tous...

D.V. : Eh bien d'une certaine manière, oui.

(Scène d'enfants au Jardin Couvert)

(Lecture du texte biblique) : « La reine de Saba apprenant la renommée de Salomon va l'éprouver par des énigmes ». (1 R 10.1).

D.V. (commente un texte de cure) : Elle me dit : « Il y a un truc, je me suis rendue compte que

je suis toujours à la limite, à la limite de mes forces et quand je ne suis pas à la limite de mes forces, je n'ai plus de limites et c'est affreux. Quand je suis à la limite ça va mieux ». Alors j'interviens et je lui dis...

P.C. : Ce dialogue dans lequel nous entraîne Denis Vasse a été consigné au fil des séances d'analyse avec une jeune malade anorexique. Il permet à chacun d'entendre l'écho de ses propres questions.

D.V. : « ... Vous mettez en vous une limite avec la mort, là où vous ne voulez pas de limites de la parole. »

J'essaie d'introduire cette espèce de non-vouloir pervers dont on n'a pas conscience.

Alors elle me dit : « C'est quoi la limite de la parole ? ». Et je lui dis : « C'est l'obéissance ». Elle me dit : « Oui, pour que je le fasse, il faudrait que ce soit certifié que ce soit ça qu'il faut faire ». Alors, je parle avec elle longuement de l'obéissance, sans doute ai-je dû lui dire qu'obéir c'était se soumettre à la parole, et que c'était comme ça qu'on devenait sujet pour quelqu'un d'autre dans un rapport à la limite. Et quand j'ai fini de parler elle me dit : « J'aime bien vous obéir alors, par ce que j'aime bien vous écouter ». « Alors obéir », me dit-elle, « c'est faire confiance à quelqu'un ? » Et du coup je lui parle de la confusion qu'il y a en elle entre le oui et le non, c'est-à-dire entre la vie et la mort.

Alors on la retrouve dans une séance suivante où elle reste en équilibre comme ça - parce que ces gens-là ont les os en équilibre les uns sur les autres puisque ils ne peuvent pas les pencher sinon ils tombent, donc ils sont un peu en équilibre - et elle reste 30 minutes sans rien dire, et elle ouvre la bouche enfin pour dire : « Dimanche j'ai trop mangé ». Alors ça se voit très bien, quand ça a mal été, ça se voit très bien dans son regard, son regard est vitreux, elle arrive comme ça, complètement défaite. Alors sans savoir que je reprenais d'ailleurs sur la séance précédente je lui dis : « Trop manger c'est chercher une limite ». Alors elle part dans un truc de limite : « Oui je ne suis pas dans la limite inférieure, alors je veux être dans la limite supérieure. Je veux toujours aller dans une limite car j'ai l'impression de ne jamais parvenir à la limite. Alors je pousse, sauf de temps en temps ». Je lui dis : « La limite supérieure c'est tout manger ». Elle me répond : « Ouais, et la limite inférieure je sais pas. Donc la limite inférieure d'une certaine manière, c'est le "je sais pas", c'est le doute.

Depuis que vous me dites que je dis toujours "peut-être", j'essaie de ne plus le dire ».

Et alors ensuite il y a une salve qui arrive et elle dit : « Peut-être c'est pas mal. Il est toujours indécis l'homme ». Je lui dis : « Non, pas quand il obéit ». Et elle me répond : « Mais quand il n'arrive pas à obéir, il est "peut-être". C'est vrai que je sais pas à quoi obéir ». Et je suis dans une telle radicalité avec elle que je réponds : « à Dieu ». Elle me répond : « Je ne sais pas ce que c'est ». Je lui dis : « C'est la vie qui vous veut femme ». Elle me répond : « Mais c'est des mots ça ». Je lui dis : « Oui c'est des mots, mais la vie c'est aussi autre chose ».

« Oui, mais moi je ne sais pas ce que c'est que la vie, des jours comme aujourd'hui j'ai l'impression que c'est rien la vie, rien qui a de la valeur, rien qui vaut la peine, il n'y a nulle part de la joie ».

Je lui dis : « Vous obéissez à vos impressions ».

Et de fait, c'est tout à fait ce qui est caractéristique de la psychanalyse, c'est que là où nous n'avons pas une parole à quoi obéir, nous ne pouvons obéir qu'à l'impression majeure qui est la nôtre. C'est-à-dire à une sensation. Tous les psychotiques sont branchés sur une sensation en particulier sur une sensation digestive.

« Ce que je ressens en ce moment, c'est que je suis toujours à l'intérieur, et qu'à l'intérieur il y a de la pourriture. C'est pour ça que j'ai toujours mal au cœur. »

Extraordinaire. Je lui dis : « La pourriture, c'est quoi ? ». Alors, un grand grand silence, et

j'ajoute : « Le mensonge ». Elle me répond : « Peut-être ».

Comment trouver la limite du mensonge ? Elle me dit : « Je ne la cherche pas la limite du mensonge, mais j'en suis toujours à la limite, j'ai l'impression que je mens toujours, alors je suis toujours à la limite du mensonge, peut-être, ce n'est pas sûr, rien n'est sûr. »

D.V. : « Pour que ce soit sûr, il faudrait que vous croyiez. »

Et elle me répond : « Mais je ne crois pas, je suis toujours dans le doute. C'est ce qui me caractérise », dit-elle, « c'est le doute, c'est pour ça que ça ne va pas. J'arrive pas à me départager du doute. »

D.V. : « Il faudrait que vous fassiez confiance, ou que vous obéissiez. »

Elle me dit : « J'aimerais bien, faire confiance à quelqu'un ».

Alors je souris : « Ce n'est pas tout à fait vrai, il faudrait obéir aveuglément.

Et la réponse c'est : « J'aimerais bien mourir. »

Une des dernières séances que j'ai eues avec cette jeune fille : elle m'a dit qu'elle était très fatiguée, et qu'elle avait peur qu'elle tombe, et qu'elle soit récupérée par un Samu, et qu'on l'envoie dans un hôpital. Et je ne sais plus très bien à quel propos, je lui ai posé la question : « Qu'est-ce qui est le premier en nous, le mensonge ou la peur ? » Elle me dit : « Le mensonge de quoi ? Il y a la peur, mais je ne sais pas s'il y a le mensonge ». Et après quelques minutes elle m'a dit : « Il est partout de toute façon le mensonge ». Je lui ai dit : « Je crois que c'est ce qu'il y a de trouble en nous. S'il n'y avait rien de trouble, il n'y aurait pas de peur de ce qui peut arriver, il n'y aurait pas de mensonge ».

Puis quand elle est partie, elle est partie en disant : « Je ne voudrais plus exister, ce serait plus simple ».

C'est l'affleurement d'une pulsion de mort, de Nirvana. Alors évidemment, cette espèce de travail, à l'ombre de la mort, dans un processus... de contre la mort qui avait commencé bien avant qu'elle vienne me voir, c'est ce qui nous fait sentir au plus vif ce qui est, je crois, ce que j'ai appelé le mensonge inconscient ce matin. C'est-à-dire ce mensonge qui détruit la parole même, et s'il n'y a pas de témoin qui puisse nous guider sur le chemin intérieur qui va jusqu'à ce mensonge, nous ne savons plus en nous ce qui est parler et ce qui est mentir. Nous sommes dans le trouble, dans le mélange, on ne peut plus faire le tri entre la vérité qui parle et l'image qu'on fait parler.

P.C. : Quand tu entends un tel désespoir, un point de désespoir tellement fort,

D.V. : De non-retour

P.C. : Tellement absolu, comment on peut entendre ça ? Comment tu peux entendre ça ?

D.V. : Je crois que... Disons c'est le point de silence... Tu m'y convoques d'une certaine manière parce que... Je crois que c'est donné ça. C'est la possibilité d'être le témoin d'un désespoir, entendu, jusqu'au bout, sans en être coupable. Et je crois que c'est cela que les désespérés cherchent. C'est une écoute qui puisse entendre la souffrance dans laquelle ils cherchent à englober tout le monde, sans qu'on y tombe, d'une certaine manière.

P.C. : On a l'impression que ça ne peut rejoindre en toi qu'un point de désespoir aussi ?

D.V. : Eh bien non. Je ne crois pas. C'est là où ça rejoint, je dirais plus volontiers un point de résurrection, c'est-à-dire un... oui un lieu de la prière. Pour faire bref, parler à des fous, ce n'est pas parler à la folie, parler à des fous, c'est parler à ce qu'ils ne savent pas d'eux-mêmes. C'est parler au sujet qui est dénié et qui pourtant est là, parce que s'il n'était pas là, il serait mort. Donc d'une certaine manière écouter un fou, et c'est pour ça qu'ils viennent je crois, c'est avoir la foi pour deux. C'est-à-dire c'est être témoin d'un désespoir qui n'a pas le dernier mot, car c'est ça la jouissance mortelle du désespoir, c'est avoir le dernier mot. Alors c'est vrai que passer par le désespoir, passer par la désespérance touche au plus près l'espérance. Il n'y a

que dans ce passage ultime qu'on accède à l'espérance. L'espérance, c'est ce qui nous fait sortir de la mort, encore faut-il l'avoir éprouvée, la mort.

P.C. : C'est eux qui te le révèlent ça...

D.V. : Ben ! tiens... Complètement.

(Scène d'école)

(Scène de prière) : ... « Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa Passion, il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps livré pour vous. » De même à la fin du repas, il prit la coupe ; de nouveau il rendit grâce, et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle... ». (Prière eucharistique n°2)

(Tapisserie représentant le jugement de Salomon)

P.C. : Comment tu lis cette image ?

D.V. : Eh bien la première, celle du jugement de Salomon, je la trouve de plus en plus belle, parce qu'elle illustre, la manière dont, avec le jugement de Salomon, la loi va être interprétée à la lumière de ce qui parle au cœur de l'homme. C'est-à-dire de la vérité qui parle. Et alors c'est très beau parce que d'un côté on a le bourreau, c'est-à-dire la loi dans sa raideur qui s'apprête à partager l'enfant, et de l'autre alors, il y a un jeu de mains entre les deux femmes et Salomon qui est absolument magnifique. Il y a la femme qui est supposée avoir tué son enfant qui dit ce ne sera ni à toi ni à moi partageons-le, et puis la femme en face a la main qui intercède, qui en même temps dit « Mais qu'il vive, donnez-le lui », et elle montre l'autre femme. Et puis Salomon avec ce doigt qui montre la femme et presque le cœur de la mère, disant « Donnez-le lui, c'est elle la mère ». Alors dans ce jeu-là, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de sanction par rapport à la faute commise. C'est comme si le jugement de Salomon, à travers cette interprétation, c'était que l'humanité vive. Que ce qui est vivant vive.

(Commentaire de la visite guidée): « Mais cette image du roi Salomon est en parallèle avec le jugement dernier. Ici, Dieu le Père est assis sur cet arc-en-ciel. À sa droite, vous voyez le lys qui préfigure bien sûr le paradis. Et à gauche, l'enfer qui est représenté par ce crapaud là-haut à droite, qui vomit des flammes. Là encore je vous signale... »

D.V. : Le culot, c'est que cet enfant qui s'apprête à être partagé en deux, si tu le renverses - il est tout nu - si tu le renverses, il devient le Christ en royauté sur l'arc-en-ciel de l'autre côté, qui est nu comme lui, mais qui a les stigmates de la mort, les plaies du côté, et qui en même temps est le juge. C'est-à-dire, c'est la sagesse qui est devenue chair. Et c'est cet esprit-là, reconnu comme étant celui de Dieu, qui articule cette loi qui nous condamnait, au lys de la paix et de la royauté de Dieu. Et on voit bien que cette articulation, c'est l'articulation de la loi et de la paix. C'est-à-dire que c'est ça la souveraineté de Dieu. La loi de Dieu n'a qu'un esprit c'est le surgissement de la paix qu'il y a dans l'homme et qu'il ne sait pas. Salomon a la sagesse, le Christ l'est. Pour que ce soit figure, il faut prendre tout. Il faut prendre le bourreau, il faut prendre les deux femmes, il faut prendre Salomon, il faut prendre l'enfant vivant et

l'enfant mort. Eh bien tout ça va trouver sa réalité dans l'unique réalité du Christ.

P.C. : C'est tout ça et non pas simplement Salomon qui est figure de la sagesse.

D.V. : Oui

P.C. : C'est tout ce mouvement-là, c'est tout le tableau et c'est même finalement le rapport de ces deux tableaux.

D.V. : Oui, oui, tout à fait. C'est pour ça que c'est le rapport de l'humanité touchée dans sa pitié, mais là même aussi où elle ne veut rien savoir, l'autre femme, qui va être représentée de l'autre côté par Saint-Pierre, qui est aussi cette humanité qui est constamment du côté de Jésus dans l'Évangile, et constamment du côté de tous les hommes, puisqu'il se trompe à chaque fois. Mais c'est d'être pardonné qui lui donne les clés, c'est le pardon qui donne les clés de la construction du temple de Dieu.

Il y a le diable entouré par le serpent, la tête entourée par le serpent, c'est la jalousie, n'est-ce pas, c'est la jalousie du diable qui précipite dans la mort, dans l'enfer d'où nous sortons, puisque naître pour nous, c'est naître dans l'enfer.

L'histoire de l'homme, de la création, c'est sortir de l'enfer où nous sommes nés.

P.C. : Où nous sommes tous nés.

D.V. : Où nous sommes tous nés, à cause du péché, parce que le péché a transformé en enfer notre origine.

P.C. : Le péché, tu dirais volontiers que c'est la jalousie.

D.V. : Le péché c'est la jalousie, tout à fait. C'est l'exclusion de ce qui nous fait vivre pour vivre par nous-mêmes. C'est vivre sans Autre. Alors ça, on retrouve ça sur le divan de psychanalyste à longueur de temps.

P.C. : C'est aussi le mensonge.

D.V. : C'est le mensonge inconscient le plus terrible. C'est ce que Freud appelle le fantasme de la toute-puissance. Et c'est ce que je regrette un peu, c'est qu'on ne fasse pas le lien entre le fantasme de la toute-puissance et le mensonge, c'est-à-dire la confusion entre la vie et la mort.

P.C. : (Lecture du texte biblique) : « Le jugement avait révélé au peuple la sagesse de Salomon. Plus tard, cette sagesse va se manifester dans la construction du temple selon la parole qui avait été dite par Yahvé à son père David : « Ton fils, que je mettrai à ta place sur mon trône, c'est lui qui construira le temple pour mon nom ». (1 R 5. 19 et 2 S 7. 13).

D.V. : Salomon a fait un temple de pierre, mais ce temple de pierre c'est la figure du temple dans lequel règne la chair ressuscitée, ressuscitée du désir de Dieu, la chair du Christ, qui est la création tout entière. Le vrai temple c'est toi.

P.C. : C'est le cœur de l'homme.

D.V. : C'est le cœur de l'homme. Alors c'est tout à fait ce qui est indiqué comme ouverture du texte dans l'histoire du jugement de Salomon. C'est le cœur de la femme, de l'humanité. Tu vois, ce cœur bouleversé par cet enfant qui doit vivre et qui va mourir, c'est le cœur de Marie à l'Annonciation, elle fut bouleversée là.

P.C. : Dans le village provençal où ses parents ont fini leur vie, la lumière rappelle sans doute à Denis Vasse celle de l'Algérie où il est né. C'est là aussi que resurgit le souvenir des blessures que la guerre et la torture ont laissé en lui.

(Scène en voiture et photos)

DV : Il y a un moment en Algérie où c'était ou ça ou ça. Donc je me suis trouvé du côté d'amis musulmans qui m'ouvraient leur cœur, qui me disaient à quel point ils risquaient d'être tués, ou torturés. Et puis cette solidarité avec le peuple de pieds-noirs qui étaient la mienne... Alors évidemment, un de mes amis a été... emprisonné, passé à tabac, et je crois qu'il a dit mon nom, donc on est venu me chercher la nuit d'après. Donc j'ai été enlevé, une nuit, et on n'a plus su où j'étais pendant huit jours. Alors c'est vrai que c'est l'expérience, une expérience... qui est proche du risque de la mort, et surtout d'avoir en face de toi quelqu'un qui veut ta suppression. Je crois aussi l'expérience d'une vie donnée et redonnée, je crois une expérience de pardon. Alors évidemment c'est fou de dire ça comme ça, parce que ça peut être complètement dans l'imaginaire, et en même temps tu le perçois au fruit de ce qui t'arrive, c'est-à-dire tu prends le courage de parler. Et ça, c'est quelque chose d'incroyable. Pouvoir parler de sa souffrance, pour pouvoir parler de la foi ou être témoin de la souffrance des autres sans la répercussion sentimentale qui te fait pleurer, eh bien voilà, ça je ne sais pas d'où ça vient. Mais ce n'est pas sans rapport avec ces événements où...

P.C. : Où le fait d'avoir atteint cette expérience ultime, atteint et traversé...

D.V. : Atteint et traversé, et alors qu'il y a quelque chose, quelque chose avec la voix, mais je ne saurais pas bien le dire malgré la psychanalyse et tout ça, avec paradoxalement mon expérience d'enfant. Enfin c'est très... Je ne sais pas... C'est difficile de dire ça en voiture aussi en plus, peut-être aussi qu'il n'y a que là qu'on peut le dire, parce que ... on laisse échapper... ce qui cherche à se dire étant donné qu'on est préoccupé par autre chose... Mais si j'avais à dire quelque chose ce serait ça. Ce serait... cette zone vivante qui à mon avis ne peut être que celle de la foi, et qui apparaît là où l'attachement vivant au sentiment, à la chair, à l'idée, a disparu, c'est-à-dire où il y a détachement. J'ai l'air de raconter des carabistouilles comme ça, et pourtant ça, ça m'a beaucoup aidé techniquement dans mon travail d'analyste. Techniquement, vraiment ça m'aide beaucoup. Mais alors il faut quarante ans pour pouvoir dire ça, justement sans pleurer...

(Scène au cimetière du village)

Je crois que c'est... Ce qui me frappe le plus quand je reviens ici c'est la... la familiarité, une fois que ma mère a été morte, de mon père avec la mort. Il y avait une espèce de tranquillité, de paix, extraordinaire. Il réclamait d'ailleurs la mort, et je lui disais qu'on ne pouvait pas comme ça, quand on voulait. Et quand il est mort, ce qui m'a aussi beaucoup frappé, c'est intrinsèquement relié à lui ça, c'est que j'ai l'impression qu'il me laissait la vie.

P.C. : En partant

D.V. : En partant, oui. Alors ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il n'avait jamais confisqué la vie. Et je crois que c'est à ce moment-là, oui c'est à ce moment-là que j'ai compris ce que ça voulait dire Dieu, l'héritage, Dieu comme héritage, la vie comme héritage. Et alors j'ai eu comme une espèce de grande compassion pour les gens qui se disputaient sur un héritage matériel, tu vois. Mon père est mort pratiquement sans laisser grand-chose, et ça lui faisait souci, par contre il est mort comme un pauvre, il m'a vraiment laissé la vie. Alors c'était très curieux parce qu'il y avait quelque chose d'une déchirure, la mort touchait à mes racines, définitivement, et en même temps d'une très grande joie, vraiment, une mise au monde,... une mise au monde... et dont j'étais sûr que ça partageait sa propre paix. Pourtant c'était un homme qui avait le cœur ouvert, qui avait facilement les larmes aux yeux, mais en même temps c'était un paysan. Quand je me promène dans la nature par exemple et puis que... et que quelqu'un dit par exemple regarde comme c'est beau, ça m'énerve, parce que moi je me suis promené dans la nature avec mon père, et je ne savais pas que c'était beau, et lui non plus

savait pas que c'était beau, et on y était en plein... Il y a quelque chose comme ça d'un... d'un rapport dans la fraternité des hommes et dans l'amour de Dieu qui est quelque chose d'équivalent que j'ai hérité de mon père. Et c'est ça qui est une merveille, c'est qu'il y avait cette communion à ce niveau de la vie quotidienne essentielle, alors que comme tous les mêmes je lui en voulais à mon père parce que je trouvais qu'il ne s'occupait pas très bien de ma mère. Ce n'est pas pour rien qu'on devient psychanalyste. Mais en même temps alors une confiance incroyable, et je crois que vis-à-vis de tous ses enfants, en tout cas par rapport à moi, jamais je n'ai eu à réclamer la confiance de mon père, jamais. Et puis quand j'étais petit, ma mère était une institutrice laïque, et quand j'étais petit, mon père avait la foi du charbonnier quoi... Les choses qui m'ont le plus marqué c'est sans doute les larmes de mon père une fois à la sortie d'un office à l'église, parce que ... il souffrait, il avait des ennuis... ou bien sa joie... je me souviens quand il revenait de... au moment de Pâques, quand il revenait de la confession, du sacrement de pénitence, sa joie. Et à l'un d'entre nous qui rechignait pour aller faire cette démarche, alors il disait : mais moi j'ai dit à M. le curé que j'ai fait tous les péchés sauf tuer, j'ai fait tous les péchés qu'un homme pouvait faire. Et alors, ça pour moi, c'est de l'or. C'est de l'or. Ça va tout à fait dans ce sens d'une sagesse paysanne, mais pas seulement, de cette sagesse humaine qui fait que la vérité de la foi chrétienne c'est l'homme, c'est l'homme selon Dieu, ce n'est pas être un super chrétien. Et je crois que mon père était tout à fait là-dedans.

P.C. : La sagesse habite la chair de l'homme, c'est elle qui inspire le chant de Salomon. (Lecture du texte biblique) : « Je suis moi aussi un homme mortel pareil à tous, un descendant du premier être formé de la terre. J'ai été modelé en chair dans le ventre d'une mère à partir d'une semence d'homme et du plaisir, compagnon du sommeil. À ma naissance moi aussi j'ai respiré l'air commun, je suis tombé sur la terre qui nous reçoit tous pareillement, et des pleurs comme pour tous furent mon premier cri. » (Sg 7. 1-3).

(Scène au Jardin Couvert)

(Suite de la lecture du texte biblique) : « J'ai été élevé dans les langes et parmi les soucis. Aucun roi ne connut d'autre début d'existence, même façon pour tous d'entrer dans la vie et pareille façon d'en sortir ». (Sg 7. 4-6).

(Scène au bureau de DV)

D.V. tape un texte :... « Reconnaître au carrefour de la vie et de la mort le Verbe de Dieu qui se fait chair. L'affaire n'est pas de porter ou non un habit religieux mais de soumettre en toute chose notre volonté à celle de Dieu. »

(Lecture du texte biblique): « J'ai invoqué, et l'esprit de sagesse m'est venu. Avec elle me sont venus tous les biens et j'ai préféré l'avoir plutôt que la lumière car son éclat ne connaît point de repos ».

D.V. : Le ciel, c'est le pardon. Vivre ça dans l'histoire, c'est vivre au ciel. Sur la terre comme au ciel. Ceux qui aiment, c'est ça qu'ils vont faire. Ils vont vivre le pardon comme le royaume. C'est la proximité du royaume. Ceux qui attendent pour être mieux après, sont encore dans l'imaginaire. C'est là qu'est Dieu, sur la terre comme au ciel. Alors ça, y a que dans le

bouleversement du cœur comme dit Dieu chez les prophètes : « Je leur enseignerai moi-même au cœur, Je parlerai à leur cœur ». Alors voilà, dans la vie moderne, dans l'anthropologie moderne avec la psychanalyse, lacanienne, on dit « C'est la vérité qui parle », ben oui, mais si la vérité qui parle ne bouleverse pas la chair, et bien j'ai rien à foutre de votre vérité, elle n'est pas la mienne. La vérité c'est la vie. Sinon c'est quoi ? Une idée, pour demain ? Un mensonge. Pas un mensonge au sens où je l'entends. Ça c'est sûr. Alors du coup on voit bien qu'on ne sort pas latéralement de la vie, on sort... On entre dans ce royaume par le cœur. C'est cette ouverture-là qui est l'ouverture de l'homme. Et y'en a pas d'autre ailleurs. Le monde n'est ouvert nulle part, si ce n'est dans l'homme. Le sujet humain c'est l'ouverture du monde. Y'en a pas d'autre. Il faut des lieux pour dire ça. Ben ça, c'est le temple. Le centre du temple grec c'est le corps de l'homme. Et voilà que c'est ce corps-là qui va devenir le temple de Dieu. Il n'y a qu'un temple c'est le corps. Et malheur à qui dirait l'inverse... Bien sûr... Je crois quand même que ces tapisseries disent ça, quoi. Vraiment. On sort de la figure. Mais dire devant une tapisserie comme ça qu'on sort de la figure, c'est entrer dans son cœur. Mais un cœur qui n'est pas le petit truc libidinal, qui est ce qui s'ouvre sur la vérité du monde.

P.C. : C'est pas le sentiment.

D.V. : C'est pas le sentiment, même si le sentiment peut y conduire, dans sa bénédiction, mais c'est pas le sentiment, non. C'est pour ça que le sentiment est plutôt du côté de la culpabilité. On parle du sentiment de culpabilité. Là, tu sors du sentiment de culpabilité quand ton cœur est brisé et qu'il s'ouvre à la louange. Alors que le sentiment de culpabilité, c'est ce qui va faire obstacle à toute louange. Alors la louange, c'est quoi ? C'est que Dieu est dans la chair de péché, voilà. Qu'est-ce que tu veux de mieux ? Rien. Nous ne pourrions pas nous, aller à Dieu, ce Dieu désiré, cette humanité parfaite. Regarde en nous, il est venu en nous, et nous ne le savions pas, depuis le début. Et ce que nous ne savions pas depuis le début c'est Jésus-Christ qui le révèle.

Il révèle que l'Esprit était là depuis toujours et jusqu'à toujours. Il planait sur les eaux.

(Générique).